

Romains 6 — qui sommes-nous ?

J'avais envie aujourd'hui de méditer avec vous la question de l'identité ; qui sommes-nous, et qui Dieu dit-il que nous sommes ? J'ai été amusé d'écouter les prédications d'Annabelle et Béatrice ces deux derniers dimanches, parce que je vais prendre leur suite : vous le comprendrez dans quelques minutes, j'aurais aussi pu intituler cette prédication « En chemin ».

Avant de nous plonger dans la parole, j'aimerais prendre quelques instants pour réfléchir à comment nous nous voyons nous-mêmes. Et pour ça, on peut réfléchir à nos différentes façons de se présenter. Il y a les classiques prénom et nom, ou juste l'un des deux ; et rien que là-dessus il y aurait matière pour quelques heures de prédication. Ensuite on parle souvent de notre métier, en tout cas pour ceux d'entre nous qui sont en âge d'en avoir un voire plusieurs. On peut aussi évoquer notre âge, notre conjoint si on est marié, nos enfants si on en a, nos petits-enfants, ou d'autres relations familiales. Dans une église ou un contexte apparenté, peut-être évoquera-t-on sa conversion, son baptême, depuis quand on fréquente cette église, nos activités. Poussons la réflexion un peu plus loin si vous le voulez bien ; une présentation, c'est une interaction, et on peut se demander ce qu'on aime savoir des autres quand on les rencontre, ou ce qu'on ne dit pas d'emblée mais qu'on aimerait que d'autres nous demandent. À l'inverse, il y a peut-être des choses dont on ne veut pas parler quand on se présente ; pas forcément par embarras, mais aussi parce qu'on les trouve ennuyeuses, ou compliquées à expliquer ! Pensez aussi à comment vous vous présentez à des enfants, à des personnes qui parlent mal votre langue, à des sourds ou des aveugles.

En réfléchissant à tout ça je me suis rendu compte qu'on ne se présente pas seulement dans l'instant présent, mais dans le temps. Les enfants et les jeunes se projettent souvent dans l'avenir : parfois explicitement en parlant de ce qu'ils aimeraient faire plus tard, parfois implicitement en parlant de leurs études. Quand on a plus d'expérience on parle peut-être plutôt de choses qu'on a faites dans le passé. Quand on arrive à la retraite, on échappe malgré tout difficilement à son ancien métier ! Mais si on a des enfants ou des petits-enfants, voilà une autre façon de se projeter dans l'avenir ; en les présentant eux plutôt que nous-mêmes.

Gardons tout ça en tête, et lisons ensemble le passage que j'ai choisi aujourd'hui, Romains 6. Je lis dans la Segond 21.

¹ Que dirons-nous donc ? Allons-nous persister dans le péché afin que la grâce se multiplie ?

² Certainement pas ! Nous qui sommes morts pour le péché, comment pourrions-nous encore vivre dans le péché ?

³ Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? ⁴ Par le baptême en sa mort nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, comme Christ est ressuscité par la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie

nouvelle. ⁵ En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne. ⁶ Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. ⁷ En effet, celui qui est mort est libéré du péché. ⁸ Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, ⁹ car nous savons que Christ ressuscité ne meurt plus ; la mort n'a

plus de pouvoir sur lui. ¹⁰ Christ est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; maintenant qu'il est vivant, c'est pour Dieu qu'il vit. ¹¹ De la même manière, vous aussi, considérez-vous comme morts pour le péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ [notre Seigneur].

¹² Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous soumettre à lui par ses désirs. ¹³ Ne mettez plus vos membres au service du péché comme des instruments de l'injustice, mais au contraire livrez-vous vous-mêmes à Dieu comme des morts revenus à la vie et mettez vos membres à son service comme des instruments de la justice. ¹⁴ En effet, le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce.

¹⁵ Quoi donc ! Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas sous la loi mais sous la grâce ? Certainement pas ! ¹⁶ Ne savez-vous pas que si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes les esclaves du maître à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui

Je vous invite à prier avant de continuer.

Paul écrit ici à l'église de Rome, église qu'il n'a pas encore visitée ; et il couvre dans son épître l'ensemble de la doctrine du salut, avec notamment ce qu'on appelle la justification et la sanctification. Avant le chapitre 6 que nous venons de lire, il a expliqué pourquoi le salut de Dieu s'adresse à la fois aux Juifs et aux non-Juifs, puis il a expliqué comment la foi mène à la justification, c'est-à-dire comment les hommes pécheurs sont rendus justes aux yeux de Dieu par le salut offert par grâce et non par la loi.

Le chapitre 6 est le premier de trois sur la sanctification, c'est-à-dire le fait de devenir saint, sans péché, obéissant pleinement à la volonté de Dieu. Paul s'attaque au problème en répondant à deux variantes d'une question : est-ce que l'enseignement de la bonne nouvelle du salut par grâce permet, voire encourage, une vie de péché ?

Nous sommes morts au péché

La première variante de la question part d'un « bon sentiment ». À la fin du chapitre 5, Paul écrit que « là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. » On pourrait donc se dire que, puisque la grâce est une bonne chose, un moyen d'avoir davantage de grâce serait de pécher davantage : plus il y a de péché, plus il y a de grâce !

conduit à la justice ? ¹⁷ Mais que Dieu soit remercié : alors que vous étiez esclaves du péché, vous avez obéi de tout cœur au modèle d'enseignement auquel vous avez été confiés. ¹⁸ Et une fois libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. ¹⁹ – Je parle à la manière des hommes, à cause de votre faiblesse naturelle. – De même que vous avez mis vos membres comme esclaves au service de l'impureté et de l'injustice pour arriver à plus d'injustice, de même maintenant, mettez vos membres comme esclaves au service de la justice pour progresser dans la sainteté. ²⁰ En effet, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. ²¹ Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous avez honte aujourd'hui, car leur fin, c'est la mort. ²² Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la progression dans la sainteté et pour fin la vie éternelle. ²³ En effet, le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

Mais Paul répond que non, nous ne pouvons pas souhaiter davantage de péché, parce qu'en Christ, nous sommes morts au péché. Cette mort est symbolisée par le baptême : lorsque nous sommes baptisés, sous entendu par immersion comme c'était la pratique à l'époque de Paul et comme c'est la pratique ici à la rue Louis, nous symbolisons une mort, cette mort au péché dont parle Paul. Et lorsque nous ressortons de l'eau, nous symbolisons notre résurrection avec le Christ ressuscité.

J'ouvre une petite parenthèse ici pour clarifier que Paul ne dit pas que nous sommes sauvés par le baptême. Mais à son époque, la conversion était généralement immédiatement suivie par le baptême, et on pouvait considérer que tout chrétien était baptisé dans la foulée.

Si nous revenons à cette mort au péché, j'imagine que vous allez me dire que si nous sommes morts au péché, comment se fait-il que nous péchions toujours ? Ou alors vous êtes tous parfaits ! Là aussi, Paul ne dit pas que nous ne péchons pas. La notion de mort au péché est pratiquement judiciaire : lorsque quelqu'un meurt, toute action judiciaire contre lui (ou elle) s'éteint, puisqu'on ne peut pas punir un mort. Christ a pris notre place en endossant la punition que nous méritons, et il n'a pas fait que prendre notre place, il nous a représentés ; c'est ainsi que sa mort permet de nous sauver.

S'il y avait contradiction entre notre mort au péché et notre incapacité à ne pas pécher, Paul l'aurait mentionné explicitement. S'il n'en parle pas, c'est qu'il y a une autre explication. En fait Paul distingue deux choses : d'un côté, notre situation par rapport au péché, et de l'autre, notre pratique. C'est un peu comme passer le permis de conduire. Lorsqu'on obtient le permis, on ne sait pas encore vraiment conduire ; on a juste prouvé qu'on maîtrise suffisamment la théorie et la pratique pour ne pas être trop dangereux sur la route. Lorsqu'on a le carton rose ou la petite carte, il n'y a pas de doute sur le fait qu'on a vraiment le permis, et personne ne remettra en cause notre droit d'être au volant ou au guidon, sauf si on conduit vraiment très mal ! Mais un bon conducteur est un conducteur qui s'examine tout le temps, qui essaie de minimiser le risque pour lui-même et les gens autour, et qui lorsqu'il s'aperçoit qu'il commet une erreur, fait tout pour éviter de la reproduire. De même, si nous mettons notre foi en Christ, nous sommes sauvés par grâce, et personne ne peut remettre ça en question. Nous sommes morts au péché, c'est-à-dire que le péché n'a plus de pouvoir de condamnation sur nous. Mais cela ne veut pas dire que nous ne pécherons plus ; c'est pour ça que Paul enjoint ses lecteurs : « Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous soumettre à lui par ses désirs. Ne mettez plus vos membres au service du péché comme des instruments de l'injustice, mais au contraire livrez-vous vous-mêmes à Dieu comme des morts revenus à la vie et mettez vos membres à son service comme des instruments de la justice. »

Le salut conduit à un changement de situation face au péché, et cette nouvelle situation est pleinement actée. Mais il doit aussi conduire à un changement d'attitude, de cœur face au péché. Quand Paul parle de membres, il ne s'agit pas seulement de nos membres physiques ; cela représente tout notre être. Comme Béatrice l'a expliqué la semaine dernière, Paul nous demande de prendre chaque partie de nous, chaque recoin, et de le considérer comme non soumis au péché, mais au contraire soumis à Dieu. Ainsi, comme les assiettes dans la photo qui sont d'une certaine manière à la fois intactes et cassées, puisqu'en apparence en tout cas leur sort malheureux est inéluctable, nous sommes à la fois pécheurs et saints ! Mais nous devons nous considérer comme morts au péché : si nous péchons, il s'agit d'une erreur, et nous devons — avec l'aide du Saint-Esprit — éviter de la reproduire.

Nous sommes libérés par la grâce

La deuxième variante de la question est en apparence la suite logique du raisonnement de Paul au chapitre précédent. Si la grâce nous sauve et nous libère de la loi, « Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas sous la loi mais sous la grâce ? » Paul répond catégoriquement que non. Si le péché, c'est faire le contraire de la loi, et que nous ne sommes plus soumis à la loi, alors il n'y a pas de raison de ne pas pécher, n'est-ce pas ? Mais le péché, ce n'est pas faire le contraire de la loi, c'est désobéir à Dieu. Et Paul explique qu'il n'y a pas de demi-mesure : si on se livre au péché, on en devient l'esclave. Comme l'a dit Jésus lui-même, nous ne pouvons pas servir deux maîtres : soit nous servons le péché, ce qui mène à la mort, soit nous servons Dieu, ce qui mène à la justice. La loi définit des règles, des interdits, mais elle ne donne pas le moyen de vivre selon ses exigences ; au contraire, avec notre nature pécheresse, en définissant des interdits elle conduit à la tentation.

D'ailleurs je trouve cette mise en garde assez effrayante. Qui d'entre nous peut affirmer être l'esclave « de l'obéissance qui conduit à la justice ? » Si nous repensons à ce que nous avons identifié comme important dans nos vies tout à l'heure, sommes-nous sereins face à un éventuel danger de servir ces choses-là ?

Mais voilà, nous ne sommes pas sous la loi, source de condamnation et incapable de nous aider ; nous sommes sous la grâce, accompagnés par le Saint-Esprit qui nous guide et nous aide. La grâce nous conduit à devenir esclaves non plus du péché, mais de la justice, et de Dieu. Et Paul explique que son choix de terminologie est imparfait, et qu'il parle ainsi parce que ses lecteurs ne comprendraient pas autrement. En réalité, cette vie n'est pas une vie d'esclave ; au contraire, c'est une vie de liberté, liberté du péché, et donc liberté de la mort. Si nous sommes sauvés, nous avons « pour fruit la progression dans la sainteté et pour fin la vie éternelle. »

Qui sommes-nous ?

Je reviens à ma question de départ : qui sommes-nous ?

Lorsque j'ai parlé des différentes manières de se présenter, il y en a une que je n'ai pas évoqué. Vous avez peut-être déjà vu, au moins dans des films ou des séries, des réunions de type « alcooliques anonymes » ; là, tout le monde se présente en commençant par la caractéristique commune, la dépendance. Dans une église, en tout cas si nous ne venons pas seulement par habitude ou parce qu'on nous y oblige, nous savons que nous sommes pécheurs ; et c'est même par définition : nous sommes humains, donc nous sommes pécheurs. Dans les relations entre Dieu et les hommes, c'est la caractéristique dominante : c'est le péché qui nous sépare de Dieu. Et comme un alcoolique ne pourra jamais échapper à sa dépendance, même s'il parvient à rester sobre, nous non plus ne pourrons jamais complètement éviter de pécher.

Mais voilà, si la première étape dans une relation renouée avec Dieu c'est de reconnaître que nous sommes pécheurs, et que nous sommes incapables de nous en libérer, Dieu dans sa grâce nous libère du péché. Si nous reconnaissons que notre nature pécheresse nous condamne à la mort, paradoxalement, le salut offert par Jésus nous libère de la mort et nous donne la vie éternelle.

Au-delà de ça, la Bible n'a pas énormément de choses à dire sur notre identité. Nous l'avons vu, nous sommes identifiés au Christ, unis à lui dans sa mort et sa résurrection ; mais cela ne veut pas dire que nous devons tous devenir semblables. Paul parle de sanctification, et il est facile de se donner une certaine image de la sanctification ; croire par exemple que pour être saint, il faut sortir

du monde de manière pratique, comme dans un ordre ecclésiastique. Mais Dieu ne nous appelle pas tous à une vie monastique ! Regardez autour de vous : notre église n'est peut-être pas la plus diverse, certes, mais nous avons des personnes du monde entier, de diverses langues, de divers arrière-plans, et cette diversité est une richesse. Annabelle nous l'a rappelé la semaine dernière : dans Apocalypse 7:9, Jean dit « Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter. C'étaient des gens de tout pays, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, vêtus de vêtements blancs et avec des branches de palmiers à la main. »

Dans mon introduction j'ai également évoqué le fait qu'une présentation inclut une notion temporelle. Paul nous invite à servir la justice, avec pour fruit la progression dans la sainteté et pour fin la vie éternelle. Nous sommes donc des personnes en devenir, quel que soit notre âge ; et s'il nous appartient de nous examiner nous-mêmes, nous ne pouvons ni déterminer notre propre « degré de sainteté », ni celle des autres. Lorsque nous nous regardons les uns les autres, est-ce que nous voyons des pécheurs, ou pouvons nous trouver ce double regard qui voit des saints morts au péché mais aussi des saints en devenir ?

Ma conclusion, je la trouve au début de l'épître ; vous allez me dire que j'aurais pu commencer par ça... Paul commence sa lettre, qu'il écrit à une église qu'il n'a pas encore visitée, en se présentant : « De la part de Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. » Nous ne sommes peut-être pas appelé à être apôtres, et la plupart d'entre nous ne nous appelons pas Paul, mais le reste s'applique, et résume l'essentiel pour un chrétien. Que nous manque-t-il pour adopter cette présentation pour nous-mêmes ?

Je vous invite, je vous invite, à continuer la réflexion avec ces questions que j'ai posées au fil de cette prédication :

- Comment est-ce que je me présente ?
- Qu'est-ce qui est important pour moi dans ce que les autres voient de moi ?
- ... dans ce que je vois des autres ?
- Est-ce que ces choses participent à « mettre nos membres au service de Dieu comme des instruments de justice » ?
- Quel écart entre notre présentation et celle de Paul ?

Nous allons conclure ce temps en chantant ensemble, « Tu es le Maître ». Et c'est avec ce chant que nous saluons nos amis qui participent à ce culte sur Internet : que Dieu vous bénisse et vous garde tout au long de la semaine !